

LE RIOU

Magazine de l'Église Évangélique Libre de Cannes

SEMAILLES , D'AUTOMNE

Octobre- Novembre
N° 117 - 2022

- 2 ÉDITORIAL
- 3 LE GBU
- 4 DÉFRICHEZ-VOUS UN CHAMP NOUVEAU ?
- 5 UNE ÉTUDE À DEUX VOIX
- 6 SEMER À L'AUTOMNE DE SA VIE
- 7 ENTRETIEN
- 8 LE RIOU EN VACANCES
- 9 RENTRÉE / CARNET
- MOTS CROISÉS
- 10 SEMER L'ESPÉRANCE
- 11 A BRAS OUVERTS
- 12 ICI ET AILLEURS
- 13 QUESTION DU MOIS
- 14 RECETTE
- LE MOT DU CONSEIL
- 15 ANNONCES
- COUP DE COEUR
- 16 LES UNS POUR LES AUTRES
- HUMEURS VAGABONDES

Semer à la moisson ?



*Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis ;
Soir et matin, la brise est fraîche,
Hélas ! les beaux jours sont finis !*

Ces vers de Théophile Gautier, comme ceux de Verlaine dans la Chanson d'Automne nous transportent dans une vague de mélancolie, celle « des sanglots longs des violons de l'automne » qui « blessent mon cœur d'une langueur monotone », si ce n'était que nous venons de traverser l'un des étés les plus chauds de notre région et que cette brise enfin fraîche, permet à nos corps repus de soleil de respirer enfin !

Mais : « Voici l'hiver, voici le froid ». C'est la rentrée, la rentrée des classes, la rentrée pour nos activités associatives, la rentrée politique et littéraire : les jours raccourcissent et la lumière se fait plus diffuse, nous entrons dans le temps des moissons, de la récolte, nous profitons des fruits de l'été comme de ces raisins gorgés

de soleil qui s'offrent à nous en avance même si cette année tout a brûlé : les forêts, les gazons et les cultures, les pays touchés par la guerre, nos espoirs peut-être...

Avant les frimas de l'hiver, est-il temps de semer encore ? Ces graines précieuses ne vont certes pas germer aussi vite qu'au printemps. Oignons, laitues, pois à grains ronds, aneth, cerfeuil ou persil... ces graines recouvertes d'une fine couche de compost, vont attendre patiemment que la température se radoucisse pour sortir de terre, elles seront longtemps en gestation. Peut-être préférons-nous le printemps avec ses éclosions rapides et éblouissantes, mais le temps est court et l'enjeu nous interpelle : aurons-nous la patience et la constance de chérir ces semis pendant les brumes de l'hiver, quand invisibles, les graines se préparent sous terre ?

C'est donc la rentrée de notre communauté aussi, et c'est dans la joie, habités par une espérance que nul ne peut nous ravir, que nous sèmerons encore. Nous nous remettons en marche, études, prière, lectio. Nous profitons de ces rassemblements dont nous avons été privés depuis plus de deux ans, studieusement et courageusement, un groupe d'étudiants se lance dans « Aventure Formation ». Les enfants et les jeunes se retrouvent et s'investissent dans nos cultes. Leur question du mois, nous interroge tous et nous invite à rester plus que jamais à l'écoute de Sa Parole. Au cœur de nos vies, cette Parole qui germera jusqu'à la moisson.

Maryse De Micheli

Église Evangélique Libre de Cannes
89, rue Georges Clémenceau, 06400 Cannes
Tél.: 04 93 39 84 56
<http://www.eelcannes.org>
journalduriou@gmail.com

Comité de rédaction :
Dominique BRAESCH, Théa BRAESCH, Maryse DE MICHELI, Eric van der DOES, Aline FAGET, Olivier HIVER, Sylvie KIBLEUR, Diego MORENO & Sarah ROSSO

Montage :
Olivier Hiver



Groupe Biblique Universitaire

Le GBU : « croire, penser, transmettre. »

« Faire connaître la Bible aux jeunes étudiants, voici l'objectif des Groupes Bibliques Universitaires communément appelés GBU ou GBL (lycée) en France. Cette association est d'origine anglophone, affiliée à « l'International Fellowship of Evangelical Students » ou IFES. En effet les premières semences viennent d'outre atlantique. C'est en 1665 avec un dénommé Henry Scougal, théologien, pasteur et auteur écossais que s'est formé le premier groupe de prière et de lecture de la Bible à l'Université d'Aberdeen au Royaume-Uni. Cette initiative est apparue dans le contexte de la Réforme écossaise suite à la rupture d'une partie de l'Écosse avec le catholicisme en 1560.

« Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre c'est celui qui entend la parole et la comprend, il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante et un autre trente. » Matthieu 13.23

Dès sa jeunesse, à l'âge de 15 ans, ce jeune homme consacrait son temps libre à la lecture, à la méditation et à la prière. Cette soif de l'Écriture et cette envie de partage de la Parole de vie se sont développées en Grande Bretagne au travers d'autres groupes semblables

dans les décennies qui ont suivi. Ces groupes ont fusionné en 1877 sous le nom « Cambridge Inter-Collegiate Christian Union » et ensuite à Oxford en 1879.

C'est en 1928 que certains étudiants se sont séparés en raison de différends sur des positions libérales et fondent l'inter-Varsity Christian Fellowship. Celui-ci essaima jusqu'au Canada en 1928 et aux États-Unis en 1941.

Le partage de la Bible n'a plus de frontière... et arrive jusqu'en France... Rien n'arrête cette effusion de vie, la jeunesse en étant la force !

En effet c'est en 1942, période de l'occupation allemande que les étudiants se réunissent à Aix-en-Provence pour la prière et l'étude biblique, sous l'égide de René Pache, fondateur des GBU Suisse en 1932 et vice-président alors de l'IFES. Dans les années suivantes c'est encore par un élan des jeunes étudiants que de nombreux groupes ont vu le jour dans les universités et lycées de plusieurs villes de France. C'est enfin en 1950 que le GBU de France fut officiellement constitué.

Les GBU lors des événements contestataires de mai 1968, ont été secoués comme la vie universitaire

d'alors. Pourtant, cela n'a pas empêché une nouvelle croissance sans précédent les dix années suivantes...

Et aujourd'hui le GBU ?

De nos jours le GBU c'est une association étudiante loi 1901 protestante évangélique inter-dénominationnelle, 100 groupes en France avec 1000 étudiants qui se réunissent chaque semaine autour de Bible, des conférences, des débats, des forums, une aumônerie, une commission « ouverture internationale » pour aider, accueillir les étudiants étrangers ou français à l'étranger. L'association est également propriétaire d'un refuge dans les Alpes où se déroulent des retraites.

« Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé, ce pour quoi je l'ai envoyée. » Ésaïe 55.11.

Pour plus d'infos : www.gbu.fr

Nathalie Braesch

Défrichez-vous un champ nouveau ? - Osée 10.12

D'ici quelques semaines, l'hiver va s'installer sur notre hexagone et proposera un temps propice aux jardiniers et agriculteurs pour inspecter leurs terrains et lancer une campagne de défrichage.

Dans nos vies aussi, il y a des périodes pour défricher nos cœurs. Au fil du temps, ceux-ci peuvent se couvrir d'épines et de ronces appelées « anxiété », « peur », « soucis » ou « stress » qui peuvent envahir notre cœur et empêcher les semences de paix et de joie que le Seigneur veut nous communiquer de germer en nous.

Quand les épines et les ronces prennent trop de place et se révèlent pugnaces, il n'est pas rare de voir se développer également une mauvaise herbe bien insidieuse : la résignation. Nous pouvons baisser les bras et nous laisser paralyser par cette résignation. Elle nous empêche de marcher. Elle nous effraie et nous fait nous retrancher dans nos sécurités apparentes. Elle finit par nous empêcher d'annoncer la Parole mais aussi de louer en nous

retirant l'allégresse. Elle nous empêche de prévoir mais aussi de prendre des risques et de se laisser transformer par Dieu. Bien au contraire, étant passive, elle se laisse modeler par son environnement hostile, c'est-à-dire le monde.

Et toi, dans quel état est ton cœur aujourd'hui ? Est-il bien défriché ou a-t-il besoin de l'être ?

Mais que signifie « défricher son cœur » ? Dans un premier temps, il s'agit de l'examiner honnêtement et attentivement en se remettant dans la présence de Dieu et la prière. Si le Seigneur nous montre qu'il est temps de se défricher un cœur nouveau, plusieurs opérations préliminaires sont nécessaires

Il nous faut d'abord faucher les hautes herbes, celles qui cachent notre vue spirituelle et nous empêchent de voir Dieu à l'œuvre dans notre vie. Il nous faut peu à peu enlever toutes les épines qui étouffent la vie de Dieu en nous. Comme le jardinier va

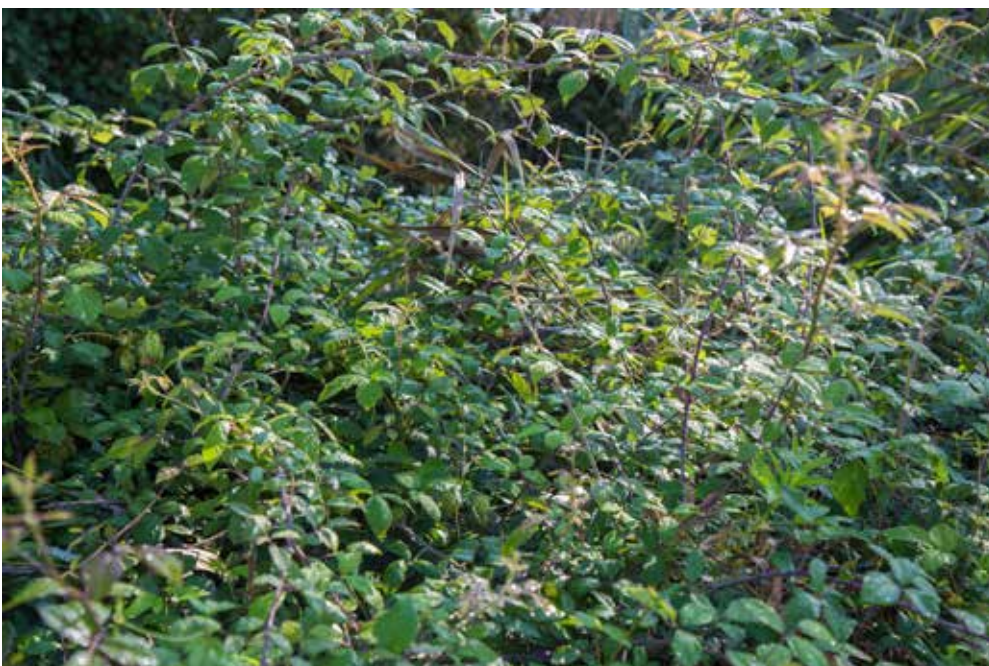
identifier les plantes à garder ou à jeter, il nous faut faire du tri. Il nous faut identifier dans notre vie tout ce qui est bon et favorise une certaine vitalité spirituelle et intérieure et toutes les branches mortes auxquelles nous nous accrochons mais qui nous font mourir à petit feu sans que nous nous en rendions compte. Peut-être y a-t-il des mauvaises habitudes à élaguer afin que notre cœur retrouve une saine santé.

Après tout ce temps de nettoyage, le jardinier passe à la préparation de son terrain. C'est le moment de bêcher ou de pailler. Le but est d'empêcher toutes les racines de croître et de produire à nouveau des plantes néfastes. Cette opération me fait penser que Dieu aussi a paillé notre cœur en le couvrant du sang de l'Agneau. Désormais, le Père nous voit justifiés, purifiés au travers du sang de Son Fils.

De ce fait, notre cœur ne nous appartient plus vraiment car nous sommes devenus le champ de Dieu (1 Co 3.9) et nous avons été rachetés par le sang de Christ (1 Pi 1.19). C'est Lui qui prend le relais. Là où nous retournions la terre dans tous les sens avec une faucheuse en faisant du mal aux autres et à nous-mêmes, Dieu va utiliser la grelinette qui va remuer la terre sans la retourner. Dieu va nous modeler avec douceur et patience. Il va nous faire grandir en ajoutant du compost (la Parole de Dieu) et nous préparer tranquillement à recevoir les semences. Et lorsque le temps sera venu, il nous ensemencera de Ses dons et nous fera porter du fruit pour Son Royaume.

Alors, abandonne-toi entre les mains du Jardinier céleste. Et il fera de toi un champ merveilleux !

Dominique Braesch



Une étude à deux voix - Marc 4. 1-20

La parabole du Semeur que nous pouvons lire au chapitre 4 de l'Évangile de Marc inaugure toutes les autres et livre les codes de lecture de ce type de texte. Une parabole dont l'origine grecque souligne l'idée d'un rapprochement et d'une comparaison, permet à Jésus, par une courte histoire utilisant des événements quotidiens des auditeurs, de révéler un enseignement, une vérité essentielle à la foi. Cette tradition hébraïque marquée par l'oralité est donc familière à l'auditoire et il n'est pas étonnant que Jésus commence son récit par « Écoutez » (v.4-3) face à une foule nombreuse.

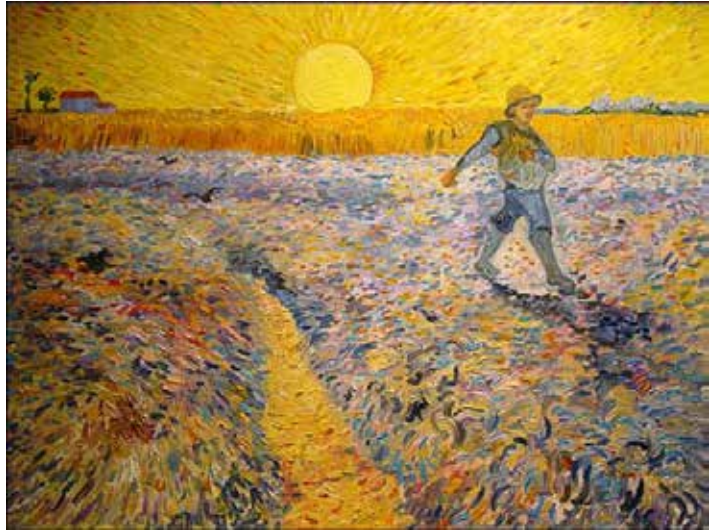
Un drôle de Semeur

« Le semeur sortit pour semer » (v.3) nous dit Jésus. Or, cela interpelle. « D'après ce qui est écrit dans ton Évangile, tu es un mauvais semeur, un gaspilleur de semence » s'exclame Gérard Guirauden, missionnaire en Afrique. « Toi, Seigneur, ta semence, tu sembles la jeter n'importe où ». En effet, c'est l'histoire de trois échecs et d'une réussite.

D'abord, une graine : la Parole de Dieu, l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle est jetée partout dans le vaste monde, quels que soient les circonstances et le terrain.

Ensuite, un Semeur, ici le Christ lui-même. En racontant la parabole, n'est-il pas en train de semer dans le cœur de son auditoire ? Son message s'adresse tout à la fois à la foule qui est venue l'écouter à distance (Jésus est dans la barque), à ses disciples, le cercle rapproché ensuite, et enfin à nous, qui par-delà les siècles, entendons toujours sa voix.

Enfin, une terre. Et quelle terre ? le long du chemin (v.4), « un endroit pierreux » (v.5), dans les « épines » (v.7) et « dans la bonne terre » (v.8).



Le-semeur-Van-Gogh

Le champ du Seigneur, c'est donc le champ du monde, l'humanité entière.

La parabole : un récit déroutant

Cette histoire paraît simple et pourtant les disciples demeurent perplexes : pourquoi enseigner par parabole ? Jésus livre lui-même une explication qui est expressément déroutante. « À vous, le mystère de Dieu a été donné, mais pour ceux du dehors tout arrive en paraboles » (v.11) et il continue en citant Esaïe 6 v9-10 pour souligner le gouffre entre regarder sans voir et écouter sans entendre. La parabole forme le cœur de l'enseignement de Jésus et sous son apparente simplicité, permet de rendre compte d'une réalité qui nous dépasse. C'est paradoxalement par le biais de la fiction qu'il nous instruit de la réalité de son Royaume. Au commencement était la Parole.

Pour les disciples seuls, Jésus révèle le sens de son histoire (v.14 à 20). Nombreuses sont les raisons qui empêchent la Parole de germer. Satan, un enthousiasme versatile, les tentations du monde, la détresse, la persécution ou encore les inquiétudes – bref, la vie – rendent la Parole stérile (v.19).

Et pour nous dans notre vie ?

Il serait tentant de s'identifier exclusivement à cette « bonne terre » qui porte du « fruit » abondamment et de juger les autres à l'aune de leur terreau.

Or, ne sommes-nous pas tour à tour cette terre riche et fertile mais aussi épineuse et rocailleuse ? Souvent les Paroles du Seigneur nous traversent sans laisser de traces. Mais il peut arriver que dans les épines, sur un terrain rocailleux, qu'avec patience Dieu sème jusqu'à ce que la graine parvienne à germer. Cette parole de Dieu grandit alors en nous malgré tout.

Il n'est pas étonnant que la parabole de la semence qui pousse toute seule et celle du grain de moutarde suivent de très près celle du semeur : une petite graine suffit pour changer une vie. Finalement, on peut interpréter le mot parabole comme « prendre le chemin d'à côté » : Dieu nous invite à ne pas l'enfermer dans une représentation préconçue et à semer encore et encore sa Parole, quelles que soient les circonstances.

Maryse De Micheli et Sarah Rosso

Semer à l'automne de sa vie

« Il y a un temps pour tout », dit l'Écclésiaste. Plus précisément « un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté. »

Mais même si le semeur est à l'automne de sa vie, la graine qu'il dépose et la terre qui la reçoit n'en sont pas affectées. Pas d'âge limite pour les semeurs ! Les plus méchants continueront à semer la zizanie, le doute, des embûches, parfois la confusion ou la terreur... Mais n'est-il pas légitime de poursuivre jusqu'à son dernier souffle toute œuvre de transmission dès lors qu'il s'agit d'amour ou de connaissance ?

Entreprendre à l'âge de la retraite

Chez les chefs d'entreprise débutants, 20% démarrent leur projet à plus de 50 ans, et 22% étaient déjà retraités avant de se lancer.

A la volonté, l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités qui caractérisent les entrepreneurs s'ajoutent, pour les seniors, le désir de rester actif et l'expérience professionnelle irremplaçable. Familiers des démarches administratives et des responsabilités ils ont également des réseaux très efficaces.

La cinquantaine passée, les charges financières tendent à diminuer : les enfants sont indépendants, les gros crédits touchent à leur fin... Avec la maturité, on appréhende mieux les difficultés. De quoi transformer sa retraite en second départ !

Semer de la connaissance

Si le besoin économique n'est pas trop exigeant, rien n'empêche de se consacrer à des activités bénévoles (associations, églises), accompagner les talents artistiques ou sportifs,

compenser la raréfaction des professionnels de certains domaines. Le secteur associatif offre tant d'occasions de continuer à semer !

Dans tous les cas la transmission de l'expérience acquise constitue un trésor que les jeunes générations savent souvent apprécier.

Et pourquoi pas une nouvelle descendance ?

Jamais la paternité tardive n'a été aussi triomphante... Aujourd'hui, 5 % des hommes sont pères après 45 ans, soit presque trois fois plus qu'en 1980. Ces pères voient l'arrivée d'un enfant comme une cure de jouvence, un cadeau de la vie, un hommage, parfois, à leur virilité. Ils savent que le temps leur est compté et cherchent à transmettre le plus possible. A l'approche de la soixantaine, on est moins en forme qu'à 20 ou 30 ans, mais plus disponible et plus sage, car on n'a

plus besoin de privilégier ses désirs et ses ambitions. C'est souvent difficile à vivre pour les enfants aînés dont c'est plutôt le tour de devenir parents.

Quoi de plus injuste, pourtant, que ce privilège des hommes de pouvoir enfanter si tard sans pour autant s'attirer les foudres de l'opinion ? La société porte sur eux un regard attendri, beaucoup plus clément que sur les mamans tardives. En 2015, 1 nouveau-né sur 20 avait une mère âgée de plus de 40 ans dont il était le premier ou second enfant. Grâce aux techniques de procréation, on comptait même 1293 naissances chez des femmes de plus de 50 ans en 2016. Mais 50 ans, est-ce vraiment déjà l'automne de la vie ?

C'est angoissant pour tout le monde, si on se projette dans le temps. Car, à la différence des futures mères quadra largement mises en garde contre le risque accru de trisomie 21, les pères quinquagénaires ignorent souvent des études récentes qui établissent un lien entre l'âge du père et la santé de sa progéniture : plus la paternité est tardive, plus les risques d'autisme, de troubles bipolaires ou encore de schizophrénie seraient élevés...

Alors, à l'automne de la vie, s'il est encore possible de semer, sans attendre forcément de récolte, pourquoi ne pas faire comme le Petit Poucet ? Les petits cailloux ne germeront pas mais ils peuvent nous permettre de retrouver le chemin. Celui de la Vérité et de la Vie, qui n'est jamais bien loin...

Aline Faget



Mouna

Entretien avec Mouna, missionnaire auprès des enfants de la rue à Kinshasa

Le Riou : Qu'est-ce que le mot « semer » évoque pour toi dans le cadre de ton ministère ?

Mouna : Semer, c'est donner la Parole de Dieu mais aussi de l'amour. C'est aussi avoir de bonnes attitudes et de bons comportements : corriger, encourager, enseigner, instruire. Dans l'agriculture, quand on sème, on attend un résultat rapide. Mais quand on s'occupe des êtres humains, c'est parfois plus dur de semer dans la vie des gens et le résultat est beaucoup plus long. C'est un travail peut-être plus ingrat car on ne voit pas toujours le résultat de ce qu'on a semé. Dans l'agriculture, on est parfois surpris de ne pas récolter le fruit semé et de voir d'autres fruits que nous n'avons pas plantés personnellement et qui sont le produit des semences de l'année d'avant.

Le Riou : « Jette ton pain à la surface des eaux et avec le temps, tu le retrouveras » (Eccl.11.1). As-tu pu expérimenter ce verset dans ton ministère ?

Mouna : Avant de partir en Afrique il y a 20 ans, j'ai travaillé un an au Bercaill en Alsace (maison d'enfants à caractère social) pour me préparer à la formation d'éducatrice. J'ai travaillé dans une famille d'accueil où il y avait une petite fille qui s'appelait Laurianne, âgée de 6-7 ans. J'avais créé un lien avec elle. Elle était vraiment difficile, refusait tout ce qu'on lui demandait comme faire ses devoirs, etc. Mais on a eu de bons moments quand on faisait par exemple du sport ou des sorties. À la fin de l'année, quand je suis partie, j'ai voulu faire un cadeau à tous ces enfants. J'ai acheté un album et j'ai imprimé des photos de chaque enfant et de l'année



Laurianne

qu'on venait de passer ensemble. C'était un gros investissement pour moi en temps et en argent car j'avais fait des petits commentaires, etc. Cette petite fille, je ne l'ai jamais revue pendant des années.

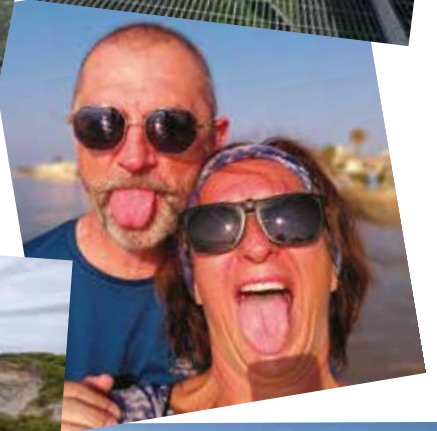
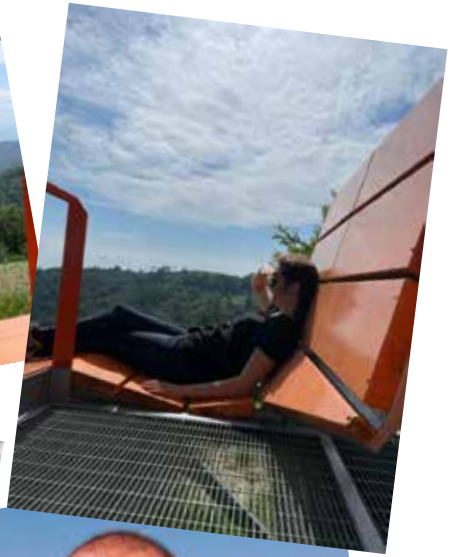
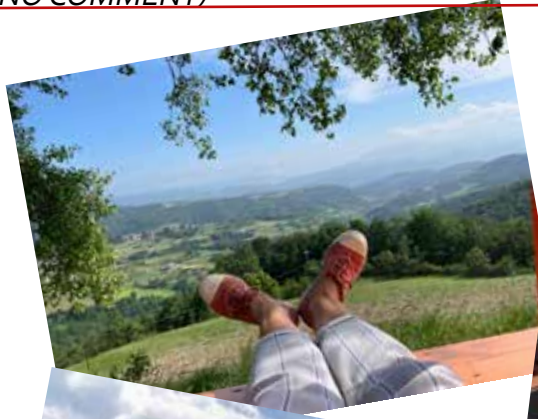
Or, cet été, Pascale, une amie missionnaire ici avec nous, est rentrée quelques jours avant nous à Kinshasa et elle m'a écrit pour me dire que sa tante est venue la chercher à l'aéroport et qu'elle était avec une certaine Laurianne qui me connaissait. J'ai réfléchi. Je ne connaissais aucune Laurianne hormis cette petite fille que j'ai connue 20 ans auparavant. Pascale m'a confirmé que c'était bien elle. Pour moi, cela a été une émotion forte car j'avais vraiment pensé à elle, prié pour elle en me demandant ce qu'elle était devenue. Or, Laurianne s'est convertie dans l'année qui vient de passer, 20 ans après avoir semé prières et Parole

de Dieu pour elle. Elle a fait tout un périple intéressant et le Seigneur l'a touchée. J'ai pris contact avec elle, lui ai demandé des photos. Elle est venue nous voir à Valbonne et on a passé quelques jours ensemble. Elle s'est fait baptiser une semaine après. Du coup, j'ai commencé un suivi spirituel avec elle à distance.

Semer, cela peut paraître du gaspillage, du temps perdu, des efforts inutiles. Et si on réfléchit trop, on intellectualise trop et on ne fera rien. Mais si on écoute le cœur, c'est parfois 20 ans plus tard qu'on va trouver le résultat et c'est Dieu qui le fait. On ne sait jamais ce qu'on va produire. Mais de toute façon, c'est Dieu qui sait qui va répondre et qui va l'accepter ou pas. C'est Lui qui va avoir le dernier mot sur ce qu'on fait. C'est juste à nous de le faire et ne pas attendre de résultat car le résultat viendra plus tard. On doit semer sans compter car on ne connaît pas le temps. Si on se soucie trop des circonstances, on ne va pas semer. J'aime bien le verset : « *Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre sont également bons* » (Eccl. 11.6). Parfois, ce que tu as semé ne semble rien produire dans la vie des gens mais seul le Seigneur sait ce qu'il en résultera. On ne sera pas jugés sur nos résultats mais sur notre fidélité. Ainsi, il faut semer pour le Seigneur, agir pour le Seigneur et quand le fruit viendra, ce sera le Sien.

Propos recueillis par Dominique Braesch

LERIOU EN VACANCES (NO COMMENT)



RENTRÉE / CARNET



Culte de rentrée



Daniel Oddi né le 7 août... à Saint-Etienne chez Guillaume et Lafatra Oddi . Bienvenue et félicitations aux parents et nouveaux grands-parents Lydie et Fabrice !



Éden, née à Cannes le 18 septembre. Bienvenue et félicitations à sa maman Marie-Ange, à Guillaume et Michel ses deux oncles et à sa grand-mère Guillaumette Hurtrez. Nous nous réjouissons avec eux

MOTS CROISÉS DE PAUL

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Horizontal :

- 1) Ancien Liban.
- 2) Empressement. / Santé publique
- 3) Cité Péruvienne. / Abréviation d'alimentation en eau potable.
- 4) En accord. / Imbriqua des pierres.
- 5) Mari de Naomi.
- 6) Paria / Chasse.
- 7) Palmeraie.
- 8) Roi d'Ithaque.

Vertical :

- A) Compagnon de paul.
- B) Père de Néhémie.
- C) Lettre grecque. / Natif.
- D) Apparü. / Glaçure.
- E) Benêt. / Acteur français.
- F) Peintre espagnol.
- G) Agnosticismes.
- H) Existes. / Jeunes de l'église de Cannes.

Semer l'espérance



Semer l'espérance : évangéliser malgré le danger

Dès le début, la diffusion de l'Évangile marche main dans la main avec la persécution. Le livre des Actes nous raconte ainsi au chapitre 7 le récit de la mort d'Étienne, ce disciple du Christ, lapidé à Jérusalem pour sa foi. Loin d'attaquer ses persécuteurs et de se défendre, il prie encore le Seigneur de ne pas les tenir « coupables de ce péché ». Ce moment d'une grande violence ne reste pas sans effet et pousse les disciples à fuir Jérusalem... et à porter le message de l'Évangile ailleurs ! Tertullien, théologien du II^{ème} siècle résume cela très bien en disant que « le sang des martyrs est semence de chrétiens ».

Des persécutions qui existent encore aujourd'hui

Loin de s'affaiblir au XXI^{ème} siècle, la persécution continue à faire des ravages. L'ONG Portes Ouvertes qui vient en aide aux chrétiens persécutés estime qu'aujourd'hui plus de 360 millions de chrétiens sont fortement persécutés ou discriminés dans le monde. Soit 1 chrétien sur 7. Par

rapport à l'année 2021, le nombre de chrétiens tués en raison de leur foi a augmenté de 24 %, c'est donc en moyenne 16 personnes par jour qui meurent. Quant au nombre de prisonniers, il a bondi de 44% et atteint un total de 6175 personnes. L'index mondial de persécution publié annuellement fait le point sur les pays les plus dangereux. Sans surprise, l'Afghanistan, la Corée du nord et la Somalie forment ce sinistre podium.

Malgré tout, les chrétiens de l'ombre tiennent debout par la foi qui les habite. Les épreuves qu'ils rencontrent nous poussent, nous chrétiens occidentaux, qui jouissons de la liberté religieuse, à mettre à leur service nos voix, nos moyens et nos prières. C'est également un puissant témoignage auprès des non-croyants.

Semer en tout temps, en tout lieu, dans toutes les circonstances

Et Dieu travaille les cœurs. Des anciens persécuteurs touchés par leurs victimes se tournent alors vers le Seigneur. Paul est peut-être le cas le plus emblématique. Lui qui gardait les manteaux des meurtriers

d'Étienne devient apôtre du Christ. Il est rejeté et persécuté à son tour par les communautés religieuses de son temps. Ainsi, il fuit Bérée et se rend à Athènes¹ et prêche sur la colline de l'Aréopage. L'impact est limité. Des moqueries et seulement une poignée de convertis. Un échec alors ?

Dans son livre *meilleur que le chocolat*, le missionnaire Neil Anderson va à la rencontre du peuple Folopa en Papouasie Nouvelle-Guinée afin d'y apprendre la langue et d'y traduire la Bible. Quel lien peut-il bien exister entre les Folopa, ce peuple réputé cannibale et les Athéniens de l'époque de Paul ? Rien *a priori*. Et pourtant ! Alors que Neil et ses équipiers locaux traduisent le discours de Paul à Athènes, le missionnaire sent qu'il est en train de se produire quelque chose de rare et de précieux. Plus la traduction avance, plus l'excitation grandit : les Folopa se reconnaissent dans les pratiques athéniennes décrites par Paul. Eux aussi, ils ont des dieux inconnus cachés sous les planches de leur habitation, eux aussi, ils ont une histoire de résurrection ! Enfin la Bible fait sens, le Dieu du missionnaire blanc les connaît eux, personnellement ! Et ainsi, une parole née d'une persécution 2000 ans plus tôt vient traverser le temps et l'espace pour, à son tour, toucher les cœurs et transformer les vies.

Alors tenons ferme et avançons ensemble, unis « car Dieu nous lie par une chaîne d'amour et chacun des maillons dans l'épreuve tiendra bon, lié à toujours par une chaîne d'amour. »

Sarah Rosso

1 Actes 17 v.16-34

Guillaumette Hurtrez

Le Riou : tu as eu la joie de voir naître ta petite-fille Eden le 18 septembre, nous nous réjouissons avec toi. Tu as trois enfants, est-ce que tu peux nous les présenter ?

Guillaumette : oui, nous avons eu trois enfants. Guillaume a 23 ans ; Marie-Ange, la maman d'Eden, 22 ans, et Michel 18 ans.

Le Riou : nous aimerions en savoir plus sur eux...

Guillaumette : Guillaume aime le Seigneur et je vois l'œuvre de Dieu dans tout ce qu'il entreprend. Il a parlé à 6 ans ; il a été diagnostiqué autiste ; les pédopsychiatres, les professeurs ont voulu le détourner de chaque projet, trop difficile pour lui ! Mais il est ferme dans sa foi et Dieu lui a donné l'essentiel et tellement de force ! Il a connu des difficultés relationnelles qu'il a surmontées une à une. D'abord aller seul acheter du pain, puis se présenter comme délégué de classe... Il est allé jusqu'au Bac pro d'électrotechnique ; à chaque diplôme réussi il prenait plus d'assurance. Les entretiens d'embauche aussi étaient compliqués, mais actuellement il a un emploi en électrotechnique et lit beaucoup. Je le considère comme un miraculé.

C'est différent pour Marie-Ange et Michel. Ils ont pris de plein fouet la maladie et le décès de leur père il y a 7 ans. Guillaume aussi, mais il réagit différemment. Nous vivons en Martinique. Le cancer de mon mari a été dur à vivre pour moi comme pour les enfants, adolescents. Les séances de chimio, les enfants, j'avais beaucoup de soucis, et à sa mort nous n'avions plus rien. Mais Dieu fait des choses incroyables, et j'ai trouvé du travail sur une plage ; j'avais droit à un repas à midi, que j'apportais pour mes enfants. En 2018 j'ai déposé un dossier de continuité territoriale pour venir en Métropole et il a été accepté.



Guillaumette Hurtrez

Marie-Ange a elle aussi grandi dans la foi, mais depuis sa majorité elle doute. Elle vit dans les Hauts de France, loin de nous ; je sais qu'elle a besoin du Seigneur, mais je ne peux pas forcer ses choix. Elle est venue ici pour avoir son bébé, malheureusement elle va repartir.

Michel est particulier lui aussi, un peu hyperactif. Il vient de terminer son apprentissage de cuisinier à Cannes avec succès, mais il cherche du travail à Paris ; il veut changer de branche. Enfant il était proche de Dieu mais maintenant il a peur des réactions de ses amis. Il prie quand il a des problèmes ! Pourtant j'ai confiance, j'attends impatiemment que Dieu révèle ses projets pour lui.

Le Riou : parle-nous de toi aussi.

Guillaumette : je suis née au Congo Brazzaville. D'un père déjà âgé qui vivait à Paris. Il croyait ne jamais avoir d'enfant, mais il a pris sa retraite « au pays », où il a rencontré ma mère. Après moi, ils ont encore eu 3 enfants. Mes grands-parents étaient très

fervents, mais, toute jeune, j'avais peur de la colère de Dieu, des martyrs, de Jésus crucifié. En fait, c'est au moment où Guillaume a été diagnostiqué autiste que j'ai eu un grand déclin dans ma foi. Pour en revenir à mon enfance, à 6 ans mon père m'a envoyé chez mon père adoptif dans la région parisienne. À ma majorité je me suis mariée avec un ingénieur, nous sommes partis à Miami 2 ans, puis en Martinique. Après son décès j'ai voulu que mes enfants connaissent la France. J'ai commencé ici comme aide à domicile chez une dame. Elle m'a présentée à une amie qui m'a embauchée pour la location saisonnière. Je travaille à Paris et à Cannes dans ses résidences.

Le Riou : et quelle est ta devise ?

Guillaumette : « Rien n'est impossible à Dieu ». Ce qu'il a fait dans ma vie a toujours été plus grand que ce que je souhaitais.

Propos recueillis par Sylvie Kibleur

Des arbres pour la vie

Un problème enraciné

En 2012, Benson rejoint le Centre de Développement de l'Enfant de Matioli au Kenya comme comptable. Le jour de son arrivée, il plante un arbre. Quatre ans plus tard, il devient directeur de centre. Il souhaite aller plus loin en transmettant sa passion pour l'environnement et en encourageant les jeunes aux pratiques agricoles. Car, à Matioli, la communauté, essentiellement constituée de paysans vivant de leurs récoltes, fait face à de nombreux défis. Et les jeunes, découragés de voir leurs parents peiner, se désintéressent progressivement de l'activité agricole.

En effet, les années de monoculture et de déforestation ayant érodé les sols, expliquent en grande partie ces difficultés. Les fortes pluies, fréquentes dans cette région bordant la forêt de Kakamega, emportent beaucoup de terre fertile, ce que les arbres évitaient auparavant.

Un projet florissant

C'est ainsi que le programme pour l'agriculture et la plantation d'arbres voit le jour. Il s'agit de montrer aux jeunes les bienfaits de la reforestation ! En entendant les différentes leçons sur le sujet, Jimson reconnaît leur véracité.

« J'ai entendu le professeur enseigner à propos des arbres et ça m'a parlé », raconte-t-il, « les récoltes de mes parents étaient mauvaises à cause de l'érosion des sols ».

L'adolescent commence à faire le tour des maisons des uns et des autres avec d'autres jeunes en y plantant des arbres. De son côté, le directeur réussit à convaincre les parents à faire de même après avoir discuté des difficultés rencontrées pour améliorer les récoltes.

« Nos parents ont aussi entendu l'importance de cette démarche et l'Église les y encourageait », continue Jimson qui a planté 300 arbres à lui tout seul !

De jeunes enfants étaient aussi intéressés et souhaitaient s'impliquer. Gilbert, 10 ans, aide désormais aussi souvent que possible dans la pépinière de l'Église.

« On nous rappelait souvent que c'est grâce aux arbres que nous avons un bon climat et de l'air pur. Je suis très content de prendre soin de la création de Dieu », sourit Gilbert.

Semer des graines pour l'avenir

En 2019, Compassion Kenya, dans le cadre de son 40e anniversaire, a lancé l'initiative de planter un

million d'arbres dans tout le pays. Les différentes Églises partenaires ont été encouragées à planter des arbres dans leurs communautés. Le centre de Matioli en a planté à lui tout seul 53 076 dont 3000 par Benson !

Celui-ci voit déjà des fruits dans l'attitude différente des personnes à l'égard de la nature. De plus, l'espoir renaît au sein de la communauté car l'érosion des sols et ses conséquences sont peu à peu limitées grâce au reboisement et les cultures se portent mieux.

Il prie surtout que ces graines qu'il sème aident les enfants comme Gilbert à grandir en ayant conscience de l'importance de prendre soin de leur environnement.

« Dans Genèse 1.26, Dieu commande à l'homme de prendre soin de toute la création. Elle a de la valeur à ses yeux et il souhaite que nous nous occupions bien », nous rappelle l'enfant. Et si, pour certains, l'argument de plaire à Dieu ne suffit pas, Benson ajoute et conclut que « prendre soin de la création de Dieu garantit la survie de l'humanité ».

Retrouvez d'autres témoignages sur le blog du SEL

Dominique Braesch – Délégué du SEL

Solution mots croisés p.9

HORIZONTAL

- 1/ PHENICIE
- 2/ HATE / OMS
- 3/ ICA / AEP
- 4/ LA / ENLIA
- 5/ ELIMELEC
- 6/ MISA / OTE
- 7/ OASIS
- 8/ ULYSSE

VERTICAL

- A / PHILEMON
- B/ HACALIA
- C/ ETA / ISSU
- D/ NE / EMAIL
- E/ ANE / SY
- F/ COELLO
- G/ IMPIETES
- H/ ES / ACE

Comment Dieu nous parle-t-il aujourd'hui ?

Voici la question posée par les Jeunes ce mois-ci à Yves Pizant, pasteur retraité de l'Union.

Dieu me parle au travers de la création.

Dieu s'est, de tout temps, adressé à l'Homme. (On entend par Homme, l'humanité, homme et femme)

Au commencement était la Parole et la Parole était Dieu. Il parle déjà au travers de la création. Si tu lis Romains 1.19... l'apôtre Paul t'invite à connaître Dieu au travers de sa création. Il n'y a pas de création sans créateur. L'extraordinaire de Dieu te parle déjà, par ses œuvres.

Dieu me parle au travers de sa Parole.

Voilà ici la priorité des priorités. La volonté de Dieu pour nous, nous est révélée par sa Parole. Dieu enseigne ce qui est bon pour l'Humain. Par sa Parole, aujourd'hui encore, je reçois cet enseignement qui me permet de connaître sa volonté mais aussi sa nature, son caractère au travers de Jésus-Christ. Si Dieu m'invite à lui confier ma vie, j'ai besoin de le connaître, et c'est au travers de sa Parole, en particulier des Évangiles, que ma confiance, ma foi vont grandir. Nous devons lire et relire constamment la Bible. Lorsque je connais bien quelqu'un, il m'est plus facile de lui faire confiance. La Bible n'est pas un manuel de bonne conduite pour bien vivre. Elle me donne accès à la source de la vie qui est Dieu qui désire remplir ma vie de la sienne. Jésus-Christ est venu appeler et sauver celui et celle qui a besoin de lui. Recevoir pour soi sa Parole, c'est le croire et le suivre. Il me transforme et oriente toute mon existence. C'est primordial pour vivre ensuite ce qui suit.



Dieu me parle personnellement.

Dieu dit : « Je te connais par ton nom ». Tu n'es pas un numéro parmi d'autres numéros, mais ce Dieu d'amour t'appelle par ton nom !

Si Dieu me parle comment l'entendre ? Tu te poses des questions tout à fait légitimes du type : Quel est mon avenir ? Quelles études entreprendre ? Qui sera mon conjoint ? Quelle solution prendre devant un choix multiple etc.

Tu ne trouveras pas de réponse dans la Bible. Alors comment ne pas confondre mes sentiments, mes envies avec la volonté de Dieu ?

Sache que les deux ne sont pas obligatoirement en opposition, fort heureusement !

Mais comment en être sûr ? Tu n'as pas à avoir peur. Tu lui parles, tu exposes ta situation. Il te connaît.

Exprime-toi en toute liberté, ouvertement, à haute voix ou en silence... Ce qui importe c'est ton honnêteté à vouloir entendre sa réponse. Ne prends jamais une pensée ou un sentiment pour la volonté de Dieu. Sois persuadé qu'il te fera aimer son choix.

Écouter Dieu réclame que tu sois à l'écoute. Écouter c'est se taire, écouter dans le silence de son cœur. Prier avec un proche peut t'aider mais attention

de ne laisser personne prendre une décision pour toi.

Et si je doute ?

Tu prendras parfois des décisions sans que tu sois réellement persuadé de sa volonté.

Que faire ? Après avoir fait l'analyse et la synthèse des possibilités, sans qu'une conviction se détache clairement, prends une décision dans la prière, celle qui te semble la plus raisonnable, celle vers laquelle ton cœur penche. Et avance. Si d'aventure la porte se ferme, ne crains pas. Renouvelle ta confiance en celui qui t'aime, qui connaît ton cœur. Il connaît l'issue. Il agit selon chacun et ce qui est vrai pour toi ne le sera pas pour un autre et réciproquement.

La Paix.

Dieu te parle par un autre élément important dans ta décision : c'est SA Paix. Tu auras des moments de doute, de déception aussi, mais cette Paix gardera ton cœur et tes pensées en Lui. Il désire construire ta foi en sa grâce et son amour. Sous la conduite de ton bon Berger tu marcheras en Paix.

Il te tient dans sa main, de laquelle rien ni personne ne pourra te séparer.

Yves Pizant

Velouté de lentilles

Ingrédients : (pour 8 personnes)

400g de lentilles vertes du Puy
 1 oignon
 2 carottes
 1 pomme de terre
 1 cube de bouillon de volaille
 1 bouquet garni
 2 litres d'eau

Préparation :

Faire revenir dans une marmite l'oignon émincé puis ajouter les carottes et la pomme de terre coupées en rondelles et laisser dorer quelques minutes.

Ajouter les lentilles préalablement rincées et couvrir d'eau. Saler, poivrer, ajouter le bouquet garni et le bouillon cube et laisser mijoter à feu moyen une bonne demi-heure, à couvert.

Lorsque les lentilles sont cuites, enlever le bouquet garni et plonger dans la marmite un mixer. Bien mixer tous les ingrédients puis passer le velouté au chinois.

On peut ajouter de la crème fraîche et parsemer de persil ou de ciboulette hachés.



LE MOT DU CONSEIL

L'automne arrive et avec lui, la rentrée. Les élèves ont retrouvé leurs camarades de classe et leurs nombreuses activités (ce ne sont pas les parents qui me contrediront !) et le pays tout entier s'apprête à s'élancer dans une nouvelle dynamique avec le mois d'octobre. Est-ce parce que nous sommes au bénéfice des vacances d'été ? Ou parce que le soleil brille encore ? Les bonnes résolutions sont plus fermes qu'au 1^{er} janvier. Nous ressentons le besoin de nous

engager, d'être actifs et utiles, et la rentrée est un moment décisif pour le faire. D'autant plus dans l'Église, où les projets ne manquent pas. Aventure Formation va commencer avec de nombreux participants ; de nouvelles personnes vont se consacrer à l'enseignement biblique des jeunes. Le Conseil Élargi du 24 septembre a donné un aperçu des actions nouvelles initiées par les groupes de réflexion de juillet. Alors n'hésitez pas ! Après les obligations de la rentrée – inscriptions

aux activités et autres – investissez-vous à l'Église dans le domaine qui vous ressemble ou vous intéresse !

« Jésus leur répondit : si quelqu'un me sert, qu'il me suive, ... le Père l'honorera. »

Jean 12.26-27

Pour le Conseil, Sylvie Kibleur

À la sortie du culte : les « after »

- **Buffet/apéro sur le parvis :** l'occasion d'accueillir, bavarder autour d'un verre.
- **Repas en commun « tirés des sacs »** les 9 octobre et 6 novembre. Des moments conviviaux de joie et de communion fraternelle.

Les rencontres du jeudi

- **Réunions de prières** les 1ers jeudis de chaque mois à 20h au temple, soit les 6 octobre et 3 novembre.
- **Lectio divina** les derniers jeudis du mois à 20h au temple, soit les 27 octobre et 24 novembre.

Les groupes de maison

Renseignez-vous pour connaître les dates des rencontres auprès des responsables des groupes :

- **Grasse :** Marystella et Gérard Bezin
- **La Roquette :** Marie-Christine et Paul Nault, Georgette et Michel Triscornia
- **Cannes-Le Cannet :** Maryse De Micheli
- **Groupes Familles :** Claudia et Pascal de Micheli, Nathalie et Dominique Braesch, Claudia et Diego Moreno, Sophie et Arnaud Daver

La campagne de rentrée : à partir du 9 octobre, notre communauté, à l'unisson avec les églises de l'Union suivra le livret de rentrée avec des études bibliques, des lectures quotidiennes...laissons-nous interpeller par cette espérance qui transforme... et participons

Union Jeunes :



COUP DE CŒUR

OVERCOMER

La *battante* en français est un film chrétien sorti en 2019 réalisé par Alex Kendrick mêlant les thèmes du sport et de la famille. Le film s'ouvre sur un coach de football américain qui perd son travail. Il est alors transféré dans l'équipe d'athlétisme du même établissement. Lorsqu'il rencontre l'équipe il est surpris de constater qu'il n'y a qu'un membre, une fille asthmatique. Encouragé par sa femme, il décide quand même de l'entraîner. En parallèle, il rencontre un homme en accompagnant le pasteur faire des visites à l'hôpital. Suite à cette rencontre, le coach se rend compte de ce que ça veut dire qu'être vraiment chrétien : ce n'est pas seulement le dire mais reconnaître son identité en Christ.



À partir de ce moment-là, il témoigne de l'amour de Dieu auprès de la fille qu'il entraîne et va lui révéler le secret que sa grand-mère lui avait toujours caché. Dans ce film, nous assistons à un cheminement sur notre identité en Jésus, qui va de l'acceptation des plans de Dieu, à la notion du pardon et à l'amour d'un père pour sa fille. Je ne peux pas vous en dire plus sinon je dévoilerais tout le film. Mais si vous aimez les films chrétiens, le sport et les relations familiales, ce film est pour vous. Il est disponible sur Netflix.

Théa Braesch



Voici nos jours qui raccourcissent et nos nuits qui s'allongent. Nous frissonnons souvent dans la fraîcheur des matins. Après la fournaise d'un été plus brûlant que jamais, nous craignons de ne pouvoir chauffer nos maisons ce prochain hiver. Nous sommes lassés de près de trois années de pandémie, inquiétés par cette guerre pas si lointaine qui n'en finit pas, anxieux à

l'idée de ce que coûtera désormais de se nourrir. La tentation est forte de baisser les bras, de se laisser aller, au mieux, à la mélancolie, au pire à la désespérance...

Oublierions-nous combien l'automne est une belle saison ? Ses fruits sont doux, ses couleurs flamboyantes malgré la pluie. On peut aussi bien récolter que semer.

Alors, Seigneur, nous nous tournons vers toi, encore et encore, nous te demandons de nous aider, de nous protéger, de nous consoler les uns et les autres, nous déposons devant toi nos souffrances et nous prions les uns pour les autres. Pour ceux qui ont semé l'amour et ceux qui en ont manqué et

pour que ceux qui ont semé le vent n'en récoltent pas la tempête.

Seigneur, que cet automne ouvre notre cœur à la chaleur sans prix de ton amour qui porte du fruit, aujourd'hui, demain et pour la joie des siècles et des siècles. C'est le moment de retrouver l'espérance...

Aline Faget



HUMEURS VAGABONDES

Proxima du Centaure



La photo a été postée par Etienne Klein, directeur de recherche du Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives. Le texte en accompagnement annonçait : « Photo de Proxima du Centaure, l'étoile la plus proche du Soleil, située à 4,2 années-lumière de nous. » Elle aurait été prise par le James Webb Space Telescope, énorme appareil photo lancé dans le vide sidéral en décembre dernier

et qui permet désormais de capturer des clichés d'exception des confins de l'espace.

L'image est surprenante par son niveau de détail. Dans le fond rouge de l'astre se déchaînent des volutes pourpres, laissant présager des tempêtes sans fin. Impressionnantes, les taches claires qui parsèment la surface révoltée. Serait-ce des explosions géantes dans le ventre enragé de l'objet céleste ? Combien de secrets recèlent ces lumières et ces ombres, combien de mondes créés, combien d'aubes nouvelles, combien de déités invoquées après une nuit affreuse ?

Quelques minutes après, le chercheur renommé admet la tromperie. En réalité il s'agirait de la photo d'une tranche de chorizo, prise au moment précis de

l'apéro, le dernier jour avant le départ des vacances. Vexés par la supercherie, les internautes se déchaînent, exigent du sérieux, crient au scandale, obligés d'admettre que leur naïveté fit fi de la prudence.

Mitrillés d'images qui défilent, il est rare que nous mettions en doute l'origine des projections lumineuses de nos écrans. Personne n'exigerait aujourd'hui de mettre le doigt dans la plaie comme Thomas. Un simple cliché peut guider nos convictions, nos peurs, nos espoirs. Vérités et contre-vérités se succèdent, dans les lumières du cyberspace. Et on flotte dans l'incertitude, comme un amas de miroirs perché dans la nuit.

Diego Moreno